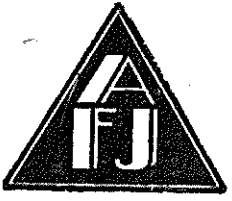
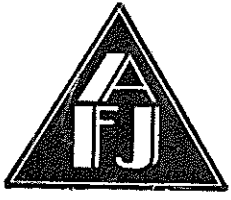
MARC SANGNIER



L'HISTOIRE DES AUBERGES DE LA JEUNESSE

LES CAMARADES DES AUBERGES

LES CAMARADES DES AUBERGES



L'HISTOIRE DES AUBERGES DE LA JEUNESSE

Conférence de MARC SANGNIER

Mercredi 12 Juin 1946 (Salle du Musée Social)

L'histoire des Auberges de la Jeunesse

par MARC SANGNIER

La séance commence par les chants: « Vent de la Plaine » et « Amitié ».

EMORINE. — Mes chers camarades, vous savez que nous avons été très émus lorsque nous avons appris que notre camarade Marc Sangnier, notre grand ami, acceptait de venir ce soir nous parler des Auberges de la Jeunesse et nous avons tremblé, parce qu'à ce moment là et entre temps, Marc Sangnier a été très malade. Vous vous rappelez ces soirs où venant à nos réunions, nous nous abordions les uns et les autres par ces paroles: « Tu as des nouvelles de Marc? », et tous nos camarades essayaient de voir Louis... pour arracher des nouvelles, avec l'espoir que notre ami allait se remettre. Nous faisions tous des vœux.

Eh bien, ce soir nous avons la joie — et c'est une joie très réelle — d'avoir parmi nous Marc Sangnier qui est pour nous celui qui a lancé les Auberges en France, celui qui nous permet cette année encore d'envoyer ainsi tant de nos camarades sur les routes de France, et même de l'étranger, puisque nous organisons des caravanes en Allemagne et en Autriche. Les camarades se rappèllent tous que c'est grâce à lui que nous pouvons faire tout cela.

Je vous remercie d'être venus assez nombreux et je remercie tout particulièrement M. Berthomieu d'avoir bien voulu venir honorer cette réunion de sa présence.

Vous savez que je m'exprime très mal. Je me retire vivement pour laisser la parole à Marc Sangnier qui, lui, va nous parler

des Auberges de la Jeunesse, de l'histoire de ce mouvement que nous vivons maintenant avec toute notre foi, mais que d'autres camarades avant nous ont vécu. Nous voulons avoir cette histoire pour pouvoir la suivre encore, la prolonger et continuer toujours dans la même ligne, celle que Marc nous a tracée.

MARC SANGNIER. — Mes chers camarades,

Je dois vous avouer que je me sens ce soir très heureux d'être parmi vous mais un peu gêné, parce que c'est une conférence qu'il faut que je fasse, une conférence sur l'histoire des Auberges de la Jeunesse. Des conférences, ce n'est pas tout à fait mon genre de beauté ! Je suis bien plus à mon aise dans les grands meetings et peut-être encore plus autour des feux de camps Ajistes, dans les belles nuits où la jeunesse ajiste lance ses rêves et ses enthousiasmes vers l'avenir.

Et puis, aujourd'hui, je suis assez fatigué parce qu'une nouvelle Constituante vient de recommencer. Et la Constituante c'est une série de conversations, de réunions de groupes, de colloques dans les couloirs; enfin, ce n'est pas du tout le plein air comme la vie ajiste.

Cette Chambre des Députés, je le répète, c'est une maison qui n'a pas de fenêtres sur le monde extérieur, tandis que l'ajisme c'est quelque chose qui est tout en fenêtres, ou même qui n'a pas besoin de fenêtres puisque c'est la vie au grand air dans la nature libre, dans la nature harmonieuse, dans la nature qui devrait unir tous les hommes magnifiquement fraternels.

Enfin, tout de même, puisque je dois vous parler de l'histoire des Auberges de la Jeunesse, je vais essayer de le faire. Et c'est très utile parce que, comme je le disais il y a un instant à mon ami Berthoumieu, il y a très peu de gens qui connaissent toute l'histoire des Auberges de la Jeunesse. Il y a des vieux qui connaissent les débuts, mais qui ne connaissent pas la suite. Il y en a d'autres qui connaissent les Auberges de la Jeunesse depuis la Libération, par exemple; d'autres les connaissent dans la clandestinité; mais il y en a bien peu qui aient vécu les diverses époques de la vie ajiste. Et c'est tout de même intéressant, surtout pour les jeunes, de savoir qu'ils

appartiennent à un mouvement ajiste qui est vieux déjà, qui a traversé beaucoup de difficultés, mais, qui, je l'espère, va maintenant s'élancer vers les plus hardies espérances.

Eh bien, lorsqu'en 1926, nous tenions à Bierville notre grand Congrès démocratique international pour la Paix, ce Congrès qui fut un événement mondial, qui réunit surtout des jeunes de plus de trente nations, je constatai avec une certaine tristesse que les jeunes Français n'avaient pas la même allure que les jeunes étrangers. Les jeunes Français arrivaient là avec leur valise, avec leur canne ou leur parapluie, figurez-vous ! tandis que les jeunes étrangers étaient en culotte courte, sac au dos, avec des blousons aux couleurs éclatantes. Ils donnaient une impression de fraîcheur, d'ardeur et de jeunesse.

Et, en causant avec eux, je me rendis compte qu'une des organisations qui contribuait le mieux à donner à tous ces jeunes, en particulier aux jeunes Allemands qui n'étaient certes pas nazis à ce moment-là, l'allure que nous remarquions et que nous admirions en eux, c'étaient les Auberges de la Jeunesse.

Alors, dès cette époque, dès 1926, j'ai eu l'idée d'introduire en France les Auberges de la Jeunesse, et je vous raconterai dans un instant, à travers quelles difficultés, quelles péripéties, ce Mouvement fut créé en France.

Mais d'abord, il faut savoir qu'il fut lancé dans le monde par notre grand ami Schirrmann, dont vous avez entendu le nom peut-être, mais que certainement bien peu d'entre vous connaissent personnellement. Schirrmann était un instituteur allemand qui conçut le premier l'idée de réunir, pendant les vacances, des jeunes (c'était pour les tout jeunes qu'il créait d'abord les Auberges de la Jeunesse) et de leur permettre de voyager à travers l'Allemagne.

En 1907, il installa des couchettes de paille à l'école de Burg Altena qui était son école. Il aménagea les salles en dortoirs provisoires, et y reçut de jeunes écoliers d'Allemagne.

En 1910 il créait, toujours à Burg Altena, la première Auberge de la jeunesse allemande, une auberge avec des vrais lits, avec des dortoirs permanents, une auberge qui est restée illustre dans l'histoire du mouvement ajiste.

Ce mouvement se développa rapidement.

En 1910, première auberge. En 1933, c'est-à-dire après un assez long espace de temps, c'est vrai, mais tout de même quels progrès accomplis ! il y avait en Allemagne 2.208 Auberges, avec 4.300.000 nuits d'hébergement.

Le mouvement des Auberges de la Jeunesse se développa ensuite dans différents pays : en Hollande, en Suisse, en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Angleterre après la France, et en Amérique encore après.

En France, c'est en 1929 — n'oubliez pas cette date, elle est très importante — que l'Epi d'Or de Bierville commença à fonctionner comme auberge de la Jeunesse. Mais en 1929 il n'y avait pas encore de Ligue Française d'Auberges de la Jeunesse, et l'Epi d'Or était en quelque sorte une auberge avant la lettre.

En 1930 la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse fut créée et la première auberge de la Jeunesse, celle de Bierville, fut inaugurée alors officiellement, le Dimanche 27 Août 1930.

Ce Mouvement des Auberges de la Jeunesse devait bientôt réunir et grouper les Ligues des divers pays. En 1932, du 20 au 23 Octobre, eut lieu la première Conférence Internationale des Auberges de la Jeunesse, conférence qui se tint à Amsterdam. Mais le Mouvement d'unité n'était pas encore organisé. Ce ne fut que l'année suivante, en 1933, du 4 au 8 Octobre, que se tint la 2ème Conférence Internationale, à Godesberg, sur les bords du Rhin, et c'est là que fut créée l'Union Internationale des Auberges, avec son secrétariat permanent. Nos amis de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse assistaient à cette réunion.

Notre Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse, nous l'avions conçue comme ouverte à tous, non seulement en ce sens que tous les jeunes de quelque opinion politique ou conviction religieuse ou philosophique qu'ils fussent, pouvaient y adhérer, mais nous tenions même à ce que les leviers de commandes fussent entre les mains d'hommes appartenant à toutes les diverses familles spirituelles de la France.

Nous avions un Comité d'Honneur et dans ce Comité d'Honneur nous comptions des hommes d'idées et de milieux bien différents mais qui s'intéressaient tous au Mouvement des Auberges de la Jeunesse, tous désireux qu'il n'y ait dans les Auberges aucune tentative de noyautage. C'est ainsi que nous comptions à la fois, parmi plusieurs autres, MM. Albert Thomas, Secrétaire du Bureau International du Travail, Léon Jouhaux, Secrétaire général de la C.G.T., Gaston Tessier, Secrétaire général de la C.F.T.C., Camille Bouglé, Directeur de l'Ecole Normale supérieure, Justin Godart Président du Comité National des Loisirs, René Cassin, Président honoraire de l'Union fédérale des Associations françaises des Anciens Combattants et victimes de la guerre, Edmond Chaix, Président d'Honneur du Touring-Club de France, le Général Lafon Chef Scout des Scouts de France, Dewitt-Guizot, Président des Eclaireurs Unionistes, Georges Bertier, vice-Président des Eclaireurs de France et aussi, ce qui nous fut reproché de façon fort inintelligente et injuste, S.E. le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, le Pasteur Wilfrid Monod, le grand Rabbin, Louis-Germain Lévy.

Evidemment j'avais espéré que l'on allait pouvoir continuer ainsi, à développer dans l'unité le mouvement des Auberges de la Jeunesse. Mais en 1933, le Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse fut créé. Le Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse voulait bien ouvrir des Auberges à tous les jeunes Français de quelque milieu qu'ils vinssent, mais il désirait que les leviers de commandes fussent entre les mains de ceux qui appartenaient à une certaine idéologie, une certaine conception philosophique, très exclusivement laïque. Ils nous reprochaient notre éclectisme et ils voulaient créer quelque chose qui fut vraiment entre les mains du Syndicat des Instituteurs, de la Ligue de l'Enseignement, de la C.G.T. Remarquez que c'est une conception fort concevable, mais étroite et qui rend l'unité du mouvement ajiste impossible.

Aussi bien ce Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse se développa-t-il évidemment dans le milieu qu'il avait choisi. Quant à nous, nous n'avons perdu, dans notre Comité d'Honneur, qu'un seul membre, Jouhaux, qui considérait qu'étant donné que la C.G.T. était dans les Groupements fondateurs du

Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse, il ne pouvait pas rester membre du Comité d'Honneur de la Ligue Française. Tous les autres, y restèrent.

Je dois vous avouer que j'ai toujours eu le dessein de rétablir l'unité du mouvement ajiste. Par deux fois nous avons cru y parvenir avant la guerre. Par deux fois notre Comité, notre Assemblée Générale de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse votèrent l'union. Et la seconde fois nous crûmes bien obtenir le résultat désiré. En 1937, un projet fut rédigé par M. Grumbaum-Ballin qui est le mari de Mme Grumbaum-Ballin, la Secrétaire Générale et l'animatrice du Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse. Ce projet d'union entre La Ligue Française et le C.L.A.J. fut voté le 4 juillet 1937 à l'Assemblée Générale de la L.F.A.J., mais fut repoussé par le C.L.A.J., bien que rédigé par M. Grumbaum-Ballin et pour la raison suivante : c'est que, dans les statuts du C.L.A.J. une décision de cette espèce ne pouvait être prise qu'à l'unanimité. Il a suffi qu'un certain nombre de membres du Syndicat des Instituteurs s'y opposât, en particulier les instituteurs de l'Ouest, cette région de la France où les luttes religieuses sont plus vives qu'ailleurs, pour que le projet ne pût pas aboutir.

Et cependant, entre le C.L.A.J. et la Ligue française il y eut des rapports de plus en plus cordiaux. Lorsque la 6e Conférence Internationale des Auberges de la Jeunesse, se tint à Bierville du 27 août au 3 septembre 1937, sous ma présidence, les nazis s'étant débarrassés de Schirrmann, le C.L.A.J. fut invité non seulement par la Ligue Française, mais par le Mouvement International des Auberges. Et même, étant donné qu'une certaine transformation s'opérait dans la structure du mouvement international des Auberges de la Jeunesse qui, jusqu'à présent, ne reconnaissait qu'une ligue par nation et qui, se transformant, acceptait de reconnaître plusieurs ligues par nation, l'Union Internationale étant remplacée par un Bureau International de Travail, organisme technique, nous pûmes proposer la reconnaissance du Centre Laïque dans le Bureau International du Travail, ce qui fut accordé au Congrès même de Bierville.

Et l'union s'établissait, de plus en plus intime, entre tous les Ajistes. C'est ainsi que Léo Lagrange vint à Bierville et

participa aux travaux de ce Congrès. C'est ainsi que le Centre Laïque nous invita à Tours où se trouvait sa plus grande auberge et il y eut des discours prononcés, des affirmations d'union qui réalisèrent presque l'unité morale qui n'avait pas pu être organiquement décidée pour la raison que je vous indiquais il n'y a qu'un instant.

Puis alors, la guerre est venue. Mais avant il faut que je vous explique quels furent les développements de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse. On a trop minimisé l'effort de la Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse, et dans certains tracts, dans certaines brochures sur les Auberges, je vois souvent que le Mouvement des Auberges de la Jeunesse daterait de 1935 ce qui est faux, puisque c'est dès 1930 qu'il prit naissance.

Evidemment, à cette époque-là nous n'avions pas encore beaucoup d'auberges, mais leur nombre s'est développé rapidement. Voici quelques chiffres :

En 1930, nous avons une auberge à Bierville, comme je vous l'ai dit, puisque c'est de là que tout est parti. En 1932, 5 auberges. En 1935, 80 auberges. Et en 1938, 500 auberges. Mais ce qu'il faut admirer, c'est l'effort de ces camarades qui arrivèrent tout de même jusqu'à 500 auberges, de ces camarades qui, pendant des années et des années, travaillèrent sans aucune subvention, sans aucun soutien officiel. Je me souviens de Arne Björnson, de Marguerite Goumaz, et de tant d'autres camarades qui venaient tous les jours, et souvent la nuit, travailler durement dans les petits locaux du second étage de la Maison de la Démocratie au Boulevard Raspail. Eh bien, ils ont accompli là un labeur magnifique. Et en province c'était la même activité, la même ardeur, le même inlassable dévouement.

Nous avons eu des manifestations extrêmement émouvantes. C'est ainsi que, en 1934, nous avons réalisé le Tour de France des Auberges de la Jeunesse, du 17 août au 9 septembre. Et Schirrmann, de même que le Secrétaire général Deelen vinrent faire ce tour de France. Nous allions d'auberges en auberges, depuis les Alpes jusqu'à la Bretagne et jusqu'aux Pyrénées. Et Schirrmann, qui n'est pas un jeune homme, mais qui a, non seulement beaucoup de jeunesse de cœur, mais beaucoup

de vigueur physique (il a exactement mon âge, Schirrmann), allait d'auberge en auberge, couchant sous la tente avec nos camarades, et animant ceux-ci de son esprit, de son ardeur, et les éclairant de son expérience.

Les fêtes de clôture du Tour de France des Auberges de la Jeunesse ont été célébrées le Dimanche 9 septembre 1934 en présence du Président de l'Union Internationale des Auberges de la Jeunesse et de F. Deelen, Secrétaire général de l'Union Internationale des Auberges de la Jeunesse et de plusieurs Secrétaires généraux des Ligues Etrangères au milieu d'une foule immense d'ajistes et dans le plus grand enthousiasme. Ce tour de France des Auberges de la Jeunesse on n'en a pas assez parlé mais ceux qui l'ont connu savent que ce fut une belle et noble chose qui émut les populations mêmes au milieu desquelles se trouvaient toutes ces auberges naissantes.

Il ne faut pas que l'on oublie, maintenant que les Auberges vont devenir quelque chose de soutenu solidement par l'Etat, presque une institution d'Etat, ce que l'on a fait à un moment où il n'y avait pour entrainer l'élan de l'Ajisme que l'ardeur, que la vaillance, que le désintéressement, que l'inlassable énergie de quelques militants qui croyaient en l'Ajisme et qui avaient foi en l'avenir.

Et, pendant l'occupation, qu'est-il arrivé ?

La Ligue Française pour les Auberges de la Jeunesse a continué tant qu'elle a pu — pas jusqu'au bout, — très difficilement, presque clandestinement, en zone Nord, en zone occupée.

En zone Sud, la situation était plus aisée ; ils ont pu faire plus que nous. Ils ont pu créer quelques auberges, ils ont pu diviser le mouvement en deux sections, une section technique « les Auberges de la Jeunesse » et un Groupement Ajiste, « les Camarades de la Route ».

Pour nous, en zone Nord, nous avons été brutalement arrêtés. En 1943, le 17 août, l'interdiction par les autorités alle-

mandes du fonctionnement de la L.F.A.J. était prononcée. Cette interdiction nous fut communiquée par la Préfecture de Police le 31 août 1943 et, le 7 octobre 1943, le Comité central de la Ligue était contraint d'arrêter toute activité et de fermer la L.F.A.J.

Jusqu'à cette époque, nous avions, en zone occupée, réalisé d'une certaine manière, quoique un peu clandestinement, comme je vous le disais, l'unité ajiste, étant donné qu'un très grand nombre de membres de l'ancien C.L.A.J. étaient entrés dans la Ligue Française des Auberges de la Jeunesse parce que les locaux du C.L.A.J. avaient été fermés et mis sous scellés. Les locaux du C.L.A.J. avaient été ensuite repris violemment par une tentative d'ajistes collaborateurs, c'est-à-dire qu'ils sont arrivés un beau jour dans les locaux du C.L.A.J., ont fait arrêter deux camarades, et ont pris le nom du C.L.A.J., l'argent du C.L.A.J., les meubles du C.L.A.J., la notoriété du C.L.A.J. En faisant cela ils trompaient les jeunes. Ils ne sont pas arrivés à grand chose, car les véritables Ajistes, dans toutes les provinces, ont rétabli la vérité et en somme, ce pseudo ajisme falsifié n'a pas réussi.

Vous comprenez très bien qu'au moment de la Libération tout cela s'est évanoui complètement et certains dirigeants de ce mouvement ont été remplacer dans la prison de Fresnes ceux que la Gestapo y avait enfermés.

Alors après, c'est la Libération. Au moment de la Libération, des groupements ajistes se sont formés. D'abord un groupement qui était le M.U.A.J. (1), pas encore le M.L.A.J. (2), puis peu de temps après l'U.F.A.J. (3) se plaçant sur le plan technique, tandis que le M.U.A.J. demeurait un Mouvement d'Ajistes, groupant des Ajistes. L'U.F.A.J. d'ailleurs, dès sa fondation, s'engageait (art. II des statuts) à « remettre en question la structure, l'organisation et la direction des Auber-

(1) Mouvement Uni des Auberges de la Jeunesse.

(2) Mouvement Laïque des A. J.

(3) Union Française des A. J.

ges de Jeunesse lorsque le retour des prisonniers, déportés, etc... et la Constitution définitive du Gouvernement de la République permettront, avec le concours de tous les pionniers des A. J., l'édification définitive d'une organisation unifiée ». Elle est résolue à céder la place à une nouvelle organisation, la « *Fondation Française des Auberges de la Jeunesse* », placée elle aussi sur le plan technique, contrôlée et largement soutenue par les subventions du Ministère de l'Education Nationale.

Quant à la Ligue Française, elle attendait le retour des prisonniers, le retour des déportés, pour savoir quelle allait être son attitude et quelle serait désormais sont activité. Et c'est cette attitude qui sera décidée à l'Assemblée générale extraordinaire qui va être tenue par la Ligue Française, le 6 du mois prochain.

Il s'agit de savoir si la L.F.A.J. reprendra son activité telle qu'elle était avant la guerre ou si, au contraire, elle renoncera à son activité sur le plan technique en faveur de la nouvelle Fondation, envisageant d'ailleurs la possibilité de demeurer un Mouvement d'usagers.

Mais, sur ces entrefaites, il y a plus d'un an s'est fondé un autre groupement, l'O.C.C.A.J. (1) qui voulait créer, lui aussi, un Mouvement d'auberges.

L'O.C.C.A.J. a rencontré de très grandes difficultés. Nous sommes ici pour faire de l'histoire, je ne fais pas autre chose qu'un historique. Je ne fais pas de polémique. Mais, évidemment, l'O.C.C.A.J., nouveau venu, n'a pas été très bien accueilli par les autres milieux ajistes.

Cependant, l'O.C.C.A.J., vous le savez comme moi, s'est développé. Il s'agit de savoir ce qu'il deviendra : s'il restera un mouvement d'auberges, à la fois sur le plan technique et sur le plan usager, ou bien si, renonçant au plan technique et

(1) Organisation Centrale des Camps et Auberges de la Jeunesse.

arrivant à s'unir sur ce plan à une formation assez largement ouverte à tous, à toutes les familles spirituelles, elle demeurera uniquement un Mouvement d'usagers, ou même si elle ne finirait pas par se fondre dans le Mouvement de la Ligue Française.

Mais tout cela, ce n'est pas à nous d'en décider ce soir. Ce sont les Congrès, les Assemblées générales qui en décideront et je ne parle de ces choses qu'à titre purement historique, simplement pour indiquer quel est l'état de la question.

Et maintenant, mes chers camarades, après cet exposé bien sec, exposé tout à fait de conférencier et pas du tout d'orateur, je voudrais indiquer ce qui fait l'intérêt et aussi quelles sont les difficultés soulevées par l'existence même du mouvement ajiste.

Quand j'ai voulu introduire les Auberges de la Jeunesse en France, j'ai toujours eu l'idée qu'elles devaient être ouvertes à tous les jeunes, qu'elles ne devaient être noyautées par personne. Et, malheureusement, nous avons bien vu dans le M.U.A.J., qui a traversé des crises intérieures assez pénibles, qui s'est transformé récemment en M.L.A.J., qui n'est plus le Mouvement Uni des Auberges de la Jeunesse, mais qui est le Mouvement Laïque des Auberges de la Jeunesse, qui a été, disent certains, noyauté par des Trotskistes, combattu par les communistes et qui, dans tous les cas, veut se maintenir sur un terrain assez étroit de laïcisme, je ne dirai pas virulent, mais au moins très exclusif, eh bien, nous avons vu là une tendance que nous ne pouvons pas ne pas signaler pour la combattre, qui consiste à considérer le Mouvement des Auberges de la Jeunesse comme un mouvement qui se développe dans l'atmosphère d'une certaine doctrine économique, sociale et même philosophique, alors que nous disons, nous, au contraire, que le Mouvement des Auberges de la Jeunesse ne prend pas parti et qu'il ne discute même pas tous ces problèmes, empêchant ainsi toute tentative de noyautage au sein des Auberges. Le but des Auberges de la Jeunesse c'est de créer une atmosphère dans laquelle tous les jeunes de France et du Monde apprennent la franchise, la loyauté, se désintoxiquent de tous les germes mal-

sains qu'ils ont trouvés dans les villes, dans les mauvais cinémas, dans les cabarets, dans les dancings et, en contact avec la nature, reprennent plus aisément contact en même temps, les uns avec les autres, si bien que l'esprit ajiste ce n'est pas un esprit politique, ce n'est pas un esprit confessionnel, ce n'est pas un esprit de parti, mais bien un esprit d'union et d'intelligente compréhension.

On ne demande à personne de renoncer à ses idées. On ne demande à personne d'approuver les idées d'autrui. On ne demande à personne même de ne pas les combattre en dehors des Auberges de la Jeunesse, mais on demande à chacun de respecter la sincérité avec laquelle celui qui ne pense pas comme nous adhère lui aussi à ce qu'il croit être la vérité.

Beaucoup de gens disent que c'est trop peu cela, Je crois que c'est déjà énorme. Je crois que c'est bien ce qu'ont voulu les fondateurs des Auberges de la Jeunesse dans tous les pays. J'en ai parlé bien souvent avec mon grand ami Schirrmann. C'est exactement ce qu'il veut. Lorsqu'il est venu s'entretenir avec nos amis, si souvent à Paris, et surtout à Bierville, c'est ce qu'il a sans cesse affirmé.

L'Ajisme, c'est donc une atmosphère qui rend les jeunes plus capables de se comprendre, plus prêts à s'aimer les uns les autres. C'est cela l'Ajisme. Ce n'est pas autre chose. Et par conséquent, c'est en dehors des Auberges de la Jeunesse que chacun fera de la propagande pour ses idées, pour ses doctrines, que les communistes travailleront pour le communisme, les catholiques pour développer la foi religieuse. Mais dans l'auberge ils se rencontreront, ils s'aimeront les uns les autres, ils tâcheront de se comprendre et c'est déjà beaucoup.

Et voilà le grand service moral que les Auberges peuvent rendre au pays et peuvent rendre au monde. Seulement, mes chers Camarades, pour qu'il en soit ainsi, il faut absolument éviter que l'on ne pousse, surtout dans les clubs — ce fut là bien souvent le rôle malfaisant des clubs ajistes — les Ajistes à sortir de leur domaine et que l'on en arrive à avoir cette idée que l'Ajisme suffit à tout, que l'Ajisme peut remplacer toute politique, que l'Ajisme peut remplacer toute philosophie, toute religion, qu'il y a une politique ajiste, qu'il y a une mo-

rale ajiste, un art ajiste. Eh bien, ce n'est pas vrai !

L'Ajisme, c'est un style de vie, c'est évident, en ce sens qu'il dépouille les jeunes de tout ce revêtement de conventions désuètes et malfaisantes, qui empêchent l'épanouissement libre de leur personnalité. Mais l'Ajisme n'est pas autre chose. Cela ne peut pas être autre chose. A vouloir dépasser son but, en fait, il arrive au contraire à se restreindre, il arrive à se stériliser et il arrive surtout à empêcher que la masse des jeunes français ne puisse venir à lui et qu'il soit le point de rencontre de toutes ces bonnes volontés convergentes.

Et voilà ce qui arrive aujourd'hui. J'ai lu une petite feuille que je n'ai pas là sous les yeux, signée par Jean Reigner, Robert Auclair, Marcel Petit, Roland Weyl, Jacques Arnault, André Laforêt, Pom, François Morenas, Georges Louis, Paul Mehlinger, les principaux fondateurs du M.U.A.J.... Eh bien, ils en sont arrivés maintenant à considérer qu'il ne peut pas y avoir de Mouvement ajiste proprement dit: « Un Mouvement ajiste, disent-ils, nous paraît une voie sans issue pour ceux qui veulent faire un travail social réel ». Alors jusqu'où pourrait-on aller dans cette voie? On finirait par construire de belles auberges comme on construit de belles piscines et ce serait tout.

Eh bien, nous considérons que cela aussi pourrait risquer de devenir une renonciation abusive à l'esprit ajiste. Car il y a un esprit ajiste. Cela est évident. Cet esprit ajiste peut pénétrer tous les groupements. Il y a une façon de camaraderie, de loyauté, de sincérité, il y a — il devrait y avoir — surtout entre les rapports entre les garçons et les filles, une loyauté, une sincérité, une pureté qui seraient de nature, si elles se développaient vraiment d'une façon conquérante, à transformer l'âme même de la jeunesse française.

Voilà ! L'ajisme, pour moi, c'est un esprit, mais qui se refuse à se jeter dans des discussions, dans des disputes d'ordre philosophique, d'ordre social, d'ordre économique. Il ne suffit pas à tout. On ne peut pas dire: « Je suis ajiste, ça me suffit ». Vous avez tout de même, bien que vous soyez des Ajistes, le droit et le devoir de vous occuper des problèmes philosophiques, moraux, religieux, économiques, sociaux, politiques.

L'Ajisme est d'abord fait pour les jeunes, pour les tout jeunes. Il ne faut pas l'oublier. Mais c'est une préparation magnifique qui leur donne le sens de la liberté, le respect de la vérité, qui allume en eux la flamme de la vraie fraternité, non seulement nationale, mais internationale. Quand ils deviendront des hommes, partout où ils iront, ils travailleront utilement à assainir les groupements dans lesquels ils militeront et, par delà même tous ces groupements, ils réaliseront la grande unité morale de tous ceux qui veulent la fraternité, de tous ceux, pour employer un mot que nous répétons si souvent, non seulement dans les milieux Ajistes, mais même dans nos milieux du vieux Sillon, tous ceux qui croient à l'Amour.

Eh bien, voilà ce que c'est que l'Ajisme. C'est cela. Mais ce n'est pas autre chose. Et je crois, mes chers camarades, que si l'on veut en faire autre chose, on dénature l'Ajisme et du même coup on l'empêche d'atteindre son but.

Il y a encore malheureusement, en France, beaucoup d'hostilité contre l'Ajisme, contre les Auberges de la Jeunesse. Elle n'est pas toujours injuste, il faut bien le reconnaître. Avant la guerre, et non seulement dans les milieux du C.L.A.J., mais même dans certains milieux de la Ligue, il y avait parmi les jeunes ajistes quelque chose qui pouvait choquer, inquiéter bien des familles et qui pouvait, dans les campagnes où les ajistes se promenaient, faire considérer ceux-ci comme des étrangers désirant scandaliser partout sur leur passage, et non pas comme des amis du terroir.

Une auberge de la Jeunesse ne doit pas pousser comme un champignon que l'on jugera bien souvent vénéneux sur le sol d'une province. Elle doit, d'une certaine manière, sortir de la vie même de la province, non seulement dans son style architectural, mais encore dans les rapports constants des ajistes avec les gars du pays, les gars du village, invités aux feux de camp, invités aux veillées, de manière à ce que l'Ajisme devienne bientôt l'épanouissement de ce qu'il y a de plus intelligent, de plus ardent et de meilleur dans l'âme même des jeunes des campagnes où viennent s'installer les Auberges de la Jeunesse.

On dit : « Cela il faut le faire ». Mais cela ne dépend

que des Ajistes. Aussi bien, mes chers camarades, il ne faut pas que les Ajistes apparaissent comme des jeunes qui ne se soucient pas de l'impression qu'ils produisent autour d'eux, comme des jeunes surtout qui considèrent que toutes les vieilles lois de la morale naturelle sont des lois périmées, archaïques, vieillies, bourgeoises. Il faut, au contraire, que ceux qui sont le plus scrupuleusement respectueux des délicatesses mêmes de la morale, en particulier dans les rapports entre jeunes gens et jeunes filles, ne soient jamais offusqués, et que tous les parents de France puissent envoyer dans les Auberges leurs enfants, avec cette certitude que, bien loin de s'y démoraliser, ils deviendront plus francs, plus loyaux, plus purs, plus courageux, plus fraternels.

Eh bien, cela dépend, non pas des règlements que l'on met dans les statuts des Ligues d'Auberges de la Jeunesse, cela dépend du comportement des Ajistes eux-mêmes. Et ici, dans ce milieu, mes chers camarades, je veux d'une façon toute particulière — et je sais que tel est votre sentiment — insister sur ce devoir moral des Ajistes, de chaque Ajiste en particulier.

Alors, le mouvement des Auberges de la Jeunesse pourra devenir, je l'espère, un grand mouvement, non seulement par le nombre des Ajistes, mais surtout par le dynamisme des Ajistes, et par la pureté de l'esprit ajiste. Pas de déformation de l'esprit ajiste. Restons ouverts et accessibles à toutes les bonnes volontés convergentes. Ce n'est pas trop de toutes les familles spirituelles de la France pour refaire une France unie et forte. Et ce n'est pas trop de tous les éléments les plus sains et les meilleurs du monde, pour refaire un monde enfin pacifié.

Car cette idée de paix, elle rayonne dans l'esprit ajiste. C'est bien le sentiment de notre ami Schirrmann. Il l'a expliqué combien de fois! Et lui aussi a eu maille à partir avec les nazis. Il n'a pas pu rester Président de la Ligue allemande, ni Président du Mouvement international. Mais maintenant il recommence son activité, maintenant que le nazisme est écrasé.

Eh bien, l'ajisme c'est un élément de paix dans le monde. C'est un élément magnifique de paix. Les jeunes, bien plus

facilement que les hommes mûrs, peuvent en se rencontrant se prendre d'amitié les uns pour les autres. Les jeunes n'ont pas l'esprit durci par des préjugés. Ils s'ouvrent spontanément à la vie. Ils peuvent, lorsqu'ils se rencontrent surtout loin des villes, entre eux, sous la tutélaire direction d'un père ou d'une mère aubergiste, qui est pour eux, non pas tant un père ou une mère qu'un grand frère ou qu'une grande sœur, ils peuvent — et cela se fait tout naturellement — nouer entre eux des amitiés solides et durables. Et je crois, surtout après cet horrible déchaînement de haine qui a écrasé, ensanglanté le monde tout entier, que nous pouvons, que nous devons nous servir des Auberges de la Jeunesse pour réaliser une œuvre d'apaisement, une œuvre de compréhension et une œuvre d'amour.

Et cela non pas tant par des discours, non pas par des exhortations, non pas par des sermons, mais par la vie elle-même. Le fait que des jeunes qui sortent de milieux différents, de pays différents, de races différentes, se retrouvent et se rendent compte qu'après tout surtout dans leurs randonnées à travers la campagne les montagnes et sur les grèves, ils ont les mêmes désirs, les mêmes besoins, les mêmes difficultés, les mêmes fatigues que le sac pèse aussi lourd sur le dos de chacun, que quand ils ont faim ils sont tenaillés par le besoin de trouver autour d'eux de quoi manger, que lorsqu'ils ont envie de dormir ils partagent la paille qu'ils rencontrent, ou les couchettes qui sont mises à leur disposition, tout cela c'est l'apprentissage de la solidarité internationale, et nationale. Tout cela c'est du meilleur Ajisme. Tout cela, c'est le rôle que l'Ajisme doit remplir dans le monde.

Voilà, mes chers camarades, la plupart des choses que je voulais vous dire. Seulement ce n'est pas bien facile dans une conférence de dire tout cela. Ce sera tellement plus aisé quand nous nous rencontrerons dans les Auberges de la Jeunesse, à Bierville, devant nos grands feux de camp dont j'ai toujours la nostalgie et qu'on va bientôt rallumer sur la Colline de la Paix.

Lorsque des Ajistes de tous les milieux, de toutes les provenances, de tous les pays, se rencontreront encore, ah! comme

cela vaudra mieux que tous les discours, que toutes les conférences que l'on peut faire du haut d'une tribune!

Mais dites-vous bien, camarades, que vous avez l'avenir entre vos mains. Oui, bien plus que les politiciens, bien plus que les économistes que les sociologues, que les techniciens. Vous êtes la jeunesse. Vous êtes l'avenir.

Seulement alors, veillez, soyez vigilants, ne laissez pas corrompre l'esprit de l'Ajisme, ni intellectuellement comme j'indiquais tout à l'heure qu'on pouvait le faire, ni surtout moralement! Restez intransigeants. Qu'il n'y ait pas de brebis galeuses parmi vous, que personne ne profite de la promiscuité ajiste, surtout entre jeunes gens et jeunes filles, pour trouver des moyens faciles d'établir des rapports équivoques et douteux. Car alors c'est la camaraderie ajiste qui est rompue, c'en est fini. Alors la mixité, au lieu de pouvoir devenir un instrument d'éducation, deviendrait un instrument de démoralisation. Et cela ne dépend que de vous, Camarades, absolument que de vous. Je suis convaincu que vous pensez comme moi et c'est pour cela que j'ai confiance.

Oui, c'est avec émotion que je termine ces quelques mots et ma pauvre conférence, technique tout à l'heure, s'attendrit vers la péroraison, car j'ai le sentiment si précis, si émouvant, que l'on a besoin de vous pour refaire une France et pour refaire un monde nouveau; qu'il ne suffit pas de théoriciens de la révolution de théoriciens de toutes natures et de toutes couleurs! Non, il faut des êtres vivants, des corps robustes et sains, des âmes jeunes et rayonnantes. Ça, c'est l'Ajisme! On a besoin de vous. Alors, il ne faut pas que vous fassiez démentir ces espérances. Et moi, le père du Mouvement Ajiste en France, je vous regarde avec une angoisse dans les yeux. Je me dis: « Est-ce qu'ils vont réaliser le grand rêve que nous avons conçu? Est-ce que l'Ajisme va devenir quelque chose de corrompu par les coteries, par les noyautages, démoralisé par le manque d'énergie morale et spirituelle des Ajistes, ou bien est-ce que ce sera une lumière et une force dans le monde nouveau? »

Certes j'ai eu beaucoup à souffrir en voyant les Etats Majors ajistes déchirés par tant de dissensions et de discordes, j'ai même été tout récemment encore combattu et rejeté par

certains qui ne comprenaient pas que, père de tous les Ajistes, je voulais garder avec tous un affectueux contact et ne pouvais accepter de renoncer à cette sorte de paternité spirituelle qui m'unissait à eux tous. J'ai assisté avec douleur à certaines déformations dangereuses du véritable esprit ajiste, à certains fléchissements inquiétants de l'attitude morale de plusieurs. Eh bien, malgré cela, je reste, moi, confiant que l'Ajisme pourra devenir un grand instrument d'union et que l'Ajisme à travers le monde apportera la clarté de sa foi, la vigueur de sa pureté, l'énergie de son rayonnement intellectuel et moral. Et plus tard, quand les Ajistes entreront dans les formations où l'on milite sur le plan politique, sur le plan philosophique, sur le plan religieux, sur le plan social, ils seront parmi les premiers à faire toujours respecter la grande loi qui fait voir dans tout homme un frère, dans toute âme humaine une possibilité infinie de développement, de fraternité et d'amour.

Interventions

EMORINE. — S'il y a dans la salle des camarades qui ont des questions à poser, des explications à demander, ou même des contradictions à apporter à l'exposé que Marc nous a fait, ils ont la parole, y a-t-il des camarades qui ont des contradictions à apporter ?

UN ASSISTANT. — J'arrive du M.L.A.J., je suis tout à fait de l'avis de Marc Sangnier au sujet de l'esprit presque partisan des camarades du M.L.A.J. C'est un esprit assez trostkiste d'ailleurs, puisque les communistes sont partis après la fameuse attaque de l'Avant-Garde et la formation de l'U.J.R.F. C'est surtout dans l'esprit du M.L.A.J. que j'ai trouvé matière à critique. Pour ainsi dire ils n'admettent parmi eux que ceux qui sont acharnés dans la lutte sociale, ils ne comprennent qu'un certain point de vue.

MARC SANGNIER. — Ils sont exclusifs, c'est ce qu'il ne faut pas dans un mouvement d'Auberges tel que je le conçois. Maintenant, on peut supposer beaucoup de mouvements d'usagers, l'un pour les communistes, l'autre pour les socialistes, l'autre pour les catholiques, et un seul mouvement technique qui ferait des Auberges pour tout le monde.

LE PRECEDENT. — Récemment ils essayaient de contacter avec les J.C.... Ils ne parlaient pas de la J.O.C. ou d'autres mouvements. C'est pourquoi j'ai posé moi-même la question : Si vous voulez contacter d'autres Mouvements de Jeunes, je ne vois pas pourquoi vous ne contacteriez pas la J.O.C. par exemple ?

MARC SANGNIER. — Il y a un esprit très sectaire. Il y a beaucoup de gens qui veulent que les Auberges de la Jeunesse soient exclusivement un mouvement des gens de leurs tendances, de leur esprit politique et social, alors que pour nous, l'esprit des Auberges de la Jeunesse doit pouvoir être assimilé par des gens de conviction ou d'opinions politiques différentes; c'est le point de vue que nous avons toujours défendu dans la Ligue Française des Auberges de la Jeunesse.

UN ASSISTANT. — Est-ce que le mouvement scout peut être conjugué avec le Mouvement des Auberges ?

MARC SANGNIER. — Mais oui. Le scoutisme avait adhéré à la L.F.A.J. Nous avions à la Ligue en 1939 toutes les fédérations scoutes.

EMORINE. — Des journaux scouts publient nos activités.

UN ASSISTANT. — Je suis un tout nouveau. Je viens vous donner tout à fait mon approbation. Mes camarades qui sont avec moi font de même. Avant je ne connaissais pas les A.J. On m'en avait dit grand mal, en particulier sur l'esprit. Je tiens à dire devant tous mes camarades que je suis tout à fait d'accord avec l'esprit qui règne actuellement aux « Camarades des Auberges » dans notre groupe, et je suis d'accord avec ce qu'a dit Marc Sangnier.

UN ASSISTANT. — Je trouve que Marc ne s'est pas assez étendu sur l'activité des groupements dans la clandestinité. En réalité, tous les groupes étaient formés et le M.U.A.J., lorsqu'il est arrivé n'a eu qu'à prendre l'adhésion de tous les groupes.

MARC SANGNIER. — Pendant l'occupation vous aviez deux zônes, la zône occupée et la zône non occupée. Je ne me suis pas étendu sur la zône non occupée parce que je la connaissais moins, bien qu'étant président d'honneur des A.F.J. de zône libre, mais dans la zône occupée nous avons, jusqu'à l'arrêt de la Ligue imposé par les autorités allemandes, fonctionné comme nous avons pu. Les groupes ajistes, une fois la Ligue interdite, ont, pendant quelques mois, essayé de continuer. Ils se sont camouflés en organisations sportives. Cela n'a pas réussi puisqu'on a arrêté deux cents camarades qu'on a envoyés en Allemagne. Le Mouvement ajiste s'est alors complètement arrêté.

En somme, nous n'avons rien pu faire d'extérieur. Nous avons pu maintenir un contact avec des camarades, de manière à les empêcher — ce qui était un grand péril — d'aller dans le Mouvement des Auberges de la Jeunesse pro-allemandes. Nous avons réussi à empêcher ce Mouvement de se développer. Nous avons paré au plus pressé. Les anciens camarades du C.L.A.J. venus à la Ligue ont été particulièrement actifs et courageux. Comme c'était le C.L.A.J. qu'on avait volé, ils étaient très bien placés pour dire à leurs anciens camarades : « C'est une duperie, vous marchez avec les Allemands ».

Le danger, c'était que les tout jeunes qui n'avaient été ni de la Ligue, ni du C.L.A.J. et à qui on disait : « Promenade, plein air... » se laissent entraîner. Ils avaient toutes les autorisations, toutes les facilités. Cela n'a pas duré bien longtemps heureusement.

UN ASSISTANT. — Nous, les « Camarades des Auberges », nous avons surtout rencontré dans le M.L.A.J. une telle déviation, à notre avis, sur ce que faisait la Ligue qu'il fallait, au contraire, reprendre l'esprit ajiste à son début et, par conséquent, nous sommes tout à fait d'accord avec toi, nous ne faisons que t'apporter une confirmation.

MARC SANGNIER. — Il faudrait arriver à recruter des nouveaux adhérents. Ce n'est pas vrai que toute la jeunesse de France ait été, je ne dis pas gagnée à l'Ajisme, mais même touchée par la propagande ajiste. Surtout maintenant, avec les difficultés financières, les difficultés économiques, l'ajisme peut devenir une chose magnifique. Il faut qu'il y ait des auberges, de belles auberges. Cela dépend du Gouvernement. Cela ne peut pas être fait avec des contributions personnelles.

UN ASSISTANT. — Croyez-vous que l'esprit ajiste doive nécessairement s'implanter dans les Mouvements... comme le scoutisme, le C.P.J. ? On peut très bien vivre dans le style ajiste, sans former un Mouvement ajiste dans les auberges.

MARC SANGNIER. — Il faudrait que les auberges soient ouvertes à tout le monde.

LE PRECEDENT. — C'est le problème essentiel, nous sommes tous d'accord.

EMORINE. — C'est dans la mesure où les auberges seront fréquentées par les jeunes les plus divers que nous aurons le mieux l'esprit ajiste.

MARC SANGNIER. — Il y a des jeunes, qui, plus particulièrement encore que d'autres, s'intéressent à l'Ajisme. Il peut être intéressant que ces jeunes aient des rapports entre eux et qu'ils forment comme une sorte de levain qui fera fermenter toute la pâte. Du reste, l'Ajisme, c'est fait pour des très jeunes, — Voilà ce qu'on ne voit pas, surtout dans le M.L.A.J. — pour des jeunes qui n'ont pas 21 ans. Les autres, il est très intéressant qu'il en reste parmi les ajistes pour servir d'animateurs, de cadres en quelque sorte. Ce n'est pas fait pour des garçons ou des filles de 30 ans, les Auberges de la Jeunesse. Il y a d'autres activités pour eux.

L'Ajisme, c'est fait pour des jeunes qu'on ne laisserait pas aller tout seuls courir sur les grandes routes s'il n'y avait pas d'Auberges, et pour lesquels on souligne la sécurité de trouver un foyer non seulement matériel, mais aussi moral. Il faut bien tenir compte de cela.

UN ASSISTANT. — Pour ceux qui n'ont pas une situation bien assise et qui ont besoin d'aller dans une auberge bon marché pour pouvoir vivre la vie de plein air.

Mlle ROCHE. — Vous parliez du recrutement. Mais tout à l'heure vous avez soulevé un point, celui d'une contre propagande par une tenue zazoutante, vraiment exagérée. Il faut que les Ajistes montrent à nouveau aux gens qu'on peut être ajiste sans être d'une extravagance sensationnelle et que la décence ne soit pas offensée. Il y a des limites. Vous avez des parents qui trouvent du plus mauvais goût d'être ajiste, à cause de l'affublement, ou du manque d'affublement même.

MARC SANGNIER. — Cela n'a l'air de rien, mais c'est beaucoup.

Mlle ROCHE. — Cela a fait une très mauvaise presse.

MARC SANGNIER. — Il y a certainement eu dans les auberges des abus. Avant la guerre il y a eu des incidents regrettables. L'Ajisme et surtout la mixité exigent une certaine maturité, non pas tant d'âge que de formation morale. C'est

quelque chose qui peut avoir une valeur éducative mais il ne faut pas jouer avec cela. Evidemment si les Ligues d'Auberges admettent la mixité, c'est-à-dire s'ouvrent indistinctement aux jeunes gens et aux jeunes filles, elles prennent dans leurs statuts les précautions nécessaires. C'est ainsi que le camping mixte y est absolument interdit. Il n'en est pas moins vrai que beaucoup d'Ajistes ne tiennent aucun compte de ces règlements, trouvent que c'est ridicule, plaisantent en disant : « C'est complètement idiot. Je ne sais pas pourquoi on met ça ! C'est absurde ! Ça ne correspond à rien ! ». Or ce sont les Ajistes, l'esprit qu'ils maintiennent, l'atmosphère qu'ils développent autour d'eux qui, bien plus que tous les règlements, peuvent assurer à l'Ajisme son caractère de moralité et de pureté.

Puisque je parle devant les Camarades des Auberges je leur demande d'être vraiment très scrupuleux à cet égard, de faire très attention. Sinon, ce n'est pas la peine, ce n'est pas intéressant. Si les Auberges de la Jeunesse consistent simplement à permettre à des gens de se ballader à meilleur compte, c'est déjà quelque chose mais c'est comme les trains de plaisir. Ce n'est pas passionnant. L'Ajisme doit être l'instrument d'une éducation et d'un relèvement moral de la jeunesse qui, surtout maintenant, en a terriblement besoin. Vous ne vous figurez pas ce qu'est devenue la jeunesse ! Il ne pouvait pas en être autrement. Pendant 6 ans les pères ont été prisonniers ou dans des camps de concentration. Les mères étaient écrasées de soucis matériels et de travail, occupées à faire d'interminables queues partout. Les gosses avaient toujours sous les yeux les exemples du marché noir. Ils n'avaient qu'une idée : gagner de l'argent sans travailler, faire n'importe quoi pour cela. Il y a tout un courant à remonter. Si la France ne redevient pas une nation saine moralement, non pas seulement économiquement saine, mais aussi moralement saine, nous sommes perdus.

On compte sur vous.

PIERRE SERVOZ. — Je voudrais souligner un fait qu'on n'a pas assez souligné ce soir, c'est le tournant qu'on a senti même avant la libération, sous l'occupation, qui a fait que, d'un Mouvement Ajiste très naturel et spontané, de types

complètement « donnés » qui ont réalisé eux-mêmes leurs auberges dans des Mouvements pas tellement organiques tels que la Ligue, on est passé d'une façon très nette à un Ajisme institutionnalisé. D'une part, cette institution qui s'est appelée les Auberges Françaises de la Jeunesse, qui a été prise en charge en partie tout au moins au point de vue financier, par le Gouvernement ; d'autre part le Mouvement des Camarades de la Route qui s'est continué ensuite dans le M.U.A.J. par son caractère éducatif de mouvement organisé. Je pense que c'est un bien dans un certain sens, parce que cela a donné un caractère plus éducatif au mouvement ajiste; mais, dans un autre sens, il me semble qu'on a fait une erreur quand on a pensé que l'Ajisme était un but et non un moyen. L'Ajisme a voulu, comme tu le disais tout à l'heure, résoudre tous les problèmes, cherchant à se suffire à lui-même, il a voulu orienter les jeunes vers une doctrine ou une philosophie particulière et on a vu, principalement dans le milieu ouvriers, des jeunes qui sont devenus des Ajistes, des types très sympathiques, mais qui ne se sont plus du tout préoccupé de leurs problèmes ouvriers propres.

Et c'est pour cela que je voudrais souligner ce soir ici que l'Ajisme ne doit pas être un moyen d'évasion, un moyen de se regrouper en petites chapelles dans un Mouvement même éducatif, mais doit être pour nous le moyen de prendre conscience de nos responsabilités dans la grande communauté humaine et de comprendre que cette vie ajiste que chacun de nous découvre à l'auberge lui permet de se réaliser pleinement et ensuite de se donner à fond dans son milieu à ses camarades de travail. Alors, à ce moment-là, je peux dire ,pour moi qui suis ouvrier, que l'Ajisme sert à quelque chose.

Mais si c'est une rencontre purement sentimentale ou qui entraîne les jeunes dans des sphères doctrinaires, je dis alors que l'Ajisme a perdu tout son sens, c'est peut-être ce à quoi on a tendu ce dernières années.

Je veux affirmer ce soir que c'est particulièrement contre cela que nous avons réagi.

UN ASSISTANT. — Mars Sangnier a parlé tout à l'heure d'internationalisme. Je voudrais lui demander ce qu'il pense

de l'introduction dans les auberges des clubs espérantistes.

MARC SANGNIER. — Je trouve cela parfait, cela va sans dire. Nous avons toujours été de grands amis des espérantistes. Il y a une chose que nous leur reprochons un peu : nous voudrions qu'ils fassent l'unité avec les idistes. C'est ennuyeux que, même pour faire une langue internationale, on ne puisse pas arriver à en faire une seule, qu'il faille en faire deux. Je n'ai pas de chance. Je suis toujours avec des gens qui veulent se désunir et qui, parfois même, m'en veulent beaucoup lorsque je prêche l'union. C'est vraiment très désagréable. Je voudrais qu'espérantistes et idistes arrivent à s'entendre.

GAETAN FOUQUET. — Est-ce que la Constituante a des idées sur l'avenir des auberges ?

MARC SANGNIER. — Qu'est-ce que tu veux, je fais de mon mieux. Je me mets toujours dans la Commission de l'Education nationale, espérant qu'on aura l'occasion de pouvoir soutenir et défendre la cause des Auberges. Mme Léo Lagrange en faisait partie aussi dans l'autre Constituante. Je ne sais pas si l'on attache assez d'importance aux Auberges. Je crois que les députés sont tellement préoccupés par des problèmes urgents de politique intérieure, ravitaillement, salaires, qu'ils ne s'intéressent que médiocrement aux autres questions moins immédiates.

UN ASSISTANT. — Il y a un gros progrès fait dans ce sens.

MARC SANGNIER. — J'espère qu'on pourra recevoir des subventions, mais il y a si peu d'argent !

GAETANT FOUQUET. — Peut-on résumer de l'attitude à venir? Que fera le Gouvernement vis-à-vis des Auberges?

MARC SANGNIER. — De toute façon, cette attitude sera favorable, quel que soit l'avenir politique, quel que soit le parti qui domine, j'en suis convaincu. Il n'y aura pas de difficulté. Seulement, il faudrait faire l'union. C'est là le grand problème.

GAETANT FOUQUET. — Peux-tu nous parler de ce problème? On t'a entendu parler du passé avec l'intérêt le

plus vif, mais l'avenir nous intéresse encore au moins autant.

MARC SANGNIER. — Je vous ai fait l'historique du Mouvement des Auberges de la Jeunesse. Je ne vous ai pas fait de prophéties sur l'avenir des Auberges. Je crois que vous avez pu sentir, par ce que j'ai dit, quels étaient mes souhaits, mes espérances, mes rêves. Mais je ne peux pas vous décrire l'avenir avec la même précision que le passé.

Je crois qu'on peut arriver à faire quelque chose de magnifique avec les Auberges, mais il faudrait détruire cet esprit sectaire qui existe dans certains groupes. Il faudrait que ce soit très largement ouvert.

Mlle ROCHE. — Avec une vieille camarade, en venant tout à l'heure, nous disions qu'avant guerre il n'y avait pratiquement pas de différences entre le C.L.A.J. et la Ligue. Cet accord de réciprocité avait créé une certaine camaraderie et quand nous aîlions dans les auberges, qu'elles soient du C.L.A.J. ou de la Ligue, on était aussi bien reçu par le Père ou la Mère aubergiste, et entre les camarades il n'y avait absolument aucune différence.

Pourquoi n'arriverait-on pas de nouveau à cette union entre les usagers?

MARC SANGNIER. — Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander.

EMORINE. — Les Relais du M.L.A.J. sont en général ouverts à tous, comme les Auberges et relais de l'O.C.C.A.J., mais l'U.F.A.J. n'ouvre ses Auberges qu'à ses adhérents.

UN ASSISTANT. — J'espère qu'elles le seront l'été prochain.

UN ASSISTANT. — Que devient la Fondation des Auberges de la Jeunesse?

M. BERTHOUMIEU. — Je suis très gêné de prendre la parole ce soir. Vous savez très bien quel est le point sensible et crucial auquel nous nous trouvons actuellement. Je crois que la Fondation est en très bonne voie. Nous sommes tout près d'aboutir à une union, non pas sur le plan des usagers, mais au moins sur le plan technique. D'abord, M. Menant a

travaillé avec nous jusqu'à la dernière réunion. Nous sommes près de réaliser la chose. D'ailleurs les trois unions ont fait leur union à l'Assemblée générale et ont décidé la fusion des biens dans la nouvelle association. On n'attend plus que la décision de la Ligue. Auquel cas la Fondation est créée. Je crois que nous aurons des réseaux d'auberges efficaces et intéressants et l'Etat ne s'engagera à donner de l'argent pour construire des réseaux d'auberges que dans la mesure où il y aura une union entre les Mouvements Ajistes.

C'est la condition nécessaire pour obtenir de l'argent de l'Etat pour construire des Auberges. Je crois que tous les camarades ici présent auront compris cela et que, dans un esprit de désintéressement ajiste, ils nous aideront à réaliser cette Fondation qui, j'espère, fonctionnera pour tous les usagers, y compris ceux de l'O.C.C.A.J.

UN ASSISTANT. — Si l'on envisage que nous sommes, O.C.C.A.J., aussi bien organisme technique qu'organisme usager, est-ce qu'on tiendra compte de l'O.C.C.A.J. dans cette fondation ?

M. BERTHOUMIEU. — D'accord. Avec M. Menant, qui représentait Marc Sangnier, on a fait un Comité directeur dans lequel on essaie de concilier toutes les tendances, et c'est à peu près réalisé. La tendance O.C.C.A.J. est représentée dans ce Comité.

MARC SANGNIER. — Tout cela nous allons l'étudier le 6. Mais c'est autre chose.

M. BERTHOUMIEU. — Vous savez que Marc Sangnier est nommé membre à vie de la Fondation.

MARC SANGNIER. — J'ai été fort sensible à la proposition qui m'a été faite par les camarades qui ont le dessein de fonder la Fondation Française des Auberges de la Jeunesse. Elle eut pu me laisser un peu sceptique car une récente expérience m'a démontré que le fait d'avoir été statutairement nommé Président d'honneur et membre du Comité directeur de l'U.F.A.J. n'impliquait pas nécessairement qu'on entendît me maintenir à ces postes, mais Berthoumieu me connaît assez pour savoir que je suis incapable de rancune. Je veux avoir

confiance que la nouvelle Fondation offrirait à mon concours des garanties plus solides.

M. BERTHOUMIEU. — Ce serait une Fondation d'intérêt public et sous le contrôle direct du représentant de l'Etat.

PIERRE SERVOZ. — Certains des Mouvements adhérents à l'O.C.C.A.J. adhèrent en même temps à la Ligue. Je pense qu'on peut tout de même souligner ce soir — et je suis placé pour le savoir, puisque je suis responsable de la Commission des Auberges — que nous avons des auberges, des relais, en quantité de plus en plus grande, grâce à un défrichage des ajistes eux-mêmes et je demanderai qu'on tienne compte de cette réalité. Nous avons réalisé pour une grande partie de la jeunesse française quelque chose d'intéressant dans le domaine des réseaux et nous avons sorti dernièrement un Guide, une première liste des auberges. Nos auberges, nos relais, nous les avons montés de toutes pièces, sans un sou, et on peut rendre hommage ce soir à tous ceux qui ont réalisé de leurs propres mains des auberges et des relais, sans être aidés. Il faut qu'on tienne compte de cette réalité qu'est l'O.C.C.A.J. qui représente un ensemble d'efforts, de volontés de la jeunesse française.

EMORINE. — Il nous reste à remercier Marc Sangnier pour son merveilleux exposé. Tout le discours de Marc Sangnier a été pris en sténotypie et nous allons essayer d'éditer une petite brochure sur tout ce qui a été dit ce soir. Comme cela nous aurons, pour la première fois, un livre historique qui aura une valeur, puisque ce sera les paroles mêmes du fondateur des A. J. en France: Marc Sangnier.

MARC SANGNIER. — Mes chers Camarades, avant de nous séparer, je veux dire que les paroles c'est très bien, les discours sténotypés, c'est encore mieux; mais il y a quelque chose qui vaut davantage, c'est le travail même que vous pouvez faire. Vous avez été très combattus et même dans bien des cas calomniés. Eh bien, il faut montrer ce dont vous êtes capables, travailler en esprit d'union avec tous les Ajistes et aussi représenter à tous que vous êtes une force.

Alors nous pourrons peut-être arriver à réunir toutes les familles spirituelles de la France sur le terrain des Auberges. On ne peut pas les réunir sur le plan de la politique, c'est impossible. On ne peut pas les réunir même sur le plan économique, encore moins sur le plan philosophique ou religieux. On pourrait peut-être, tout de même, les réunir sur le plan des Auberges.

Que les Auberges soient ouvertes à tous les jeunes et qu'ils puissent s'y rencontrer. C'est d'ailleurs l'intention des techniciens qui veulent créer de grandes auberges et là peut-être s'établiraient une compréhension meilleure, une fraternité plus réelle entre tous les jeunes de France et même entre tous les jeunes du monde.

Seulement, mes chers camarades, ne vous découragez pas. Dites-vous bien que les plus grands efforts ont toujours été combattus au début. Je suis bien payé pour le savoir. On dit que j'ai toujours été de cinquante ans en avance sur ma génération, ce qui fait qu'actuellement j'aurais vingt-trois ans. Eh bien, c'est un peu la même chose pour les Auberges. Eviter d'abord tout ce qui peut discréditer les Auberges et que, dans votre Mouvement, il y ait vraiment en quelque sorte quelque chose d'exemplaire. Qu'il représente le vrai visage des Auberges de la Jeunesse. Cela ne dépend que de vous. Vous le ferez.

Et c'est parce que j'ai confiance en vous, que j'ai confiance en l'avenir du Mouvement ajiste et que je suis convaincu que ceux-là mêmes qui se sont le plus méfiés de vous, qui vous ont le plus combattus, qui vous ont le moins compris, qui vous ont le moins aimés, en présence de votre attitude de fraternité persévérante et agissante, en présence du véritable esprit ajiste que vous ferez rayonner autour de vous, finiront par vous aimer et par vouloir collaborer avec vous à la grande œuvre magnifique d'une jeunesse nationalement et internationalement unie pour que les hommes, au lieu d'employer tout ce qu'ils ont de force, d'énergie et d'intelligence, pour l'œuvre de mort, emploie tout cela pour l'œuvre de paix et de vie.

« Chaque forêt, chaque plaine, chaque fleuve, « chaque montagne, chaque village et chaque ville « sont des pages détachées de votre patrie. C'est avec « elles qu'il faut vous familiariser, et non pas seule- « ment par la lecture. Le domaine est très vaste. Il « faut acquérir la connaissance de votre patrie en la « parcourant de préférence à pied, malgré le chemin « de fer, le bateau, l'auto et l'avion. Le voyage à pied « vous familiarise avec le détail des choses et c'est « la plus précieuse des joies sur notre planète. C'est « pour cela que nous bâtissons des Auberges de la « Jeunesse dans les campagnes.

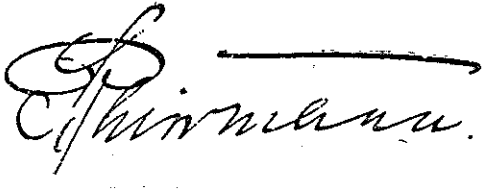
« Mais voyagez aussi au-delà des frontières de « votre pays, allez chercher chez les peuples voisins « et apprenez à connaître à fond et à estimer les pays « et les gens qui ont une autre langue.

« Pour cela voisins et amis, bâtissez également « des Auberges de la Jeunesse et ouvrez-les à toute « la jeunesse du monde comme des foyers de la paix, « pour le bonheur de l'humanité. »

Richard SCHIRRMANN

Notre œuvre des Auberges de la Jeunesse ne veut pas seulement servir la Nation, mais elle veut dans une collaboration internationale frayer une route à la compréhension mutuelle et à la réconciliation des peuples.

Paris, le 17 Mars 1934



RICHARD SCHIRRMANN

Fondateur des Auberges de la Jeunesse

ESPRIT AJISTE

Quand, il y a quinze ans, je lançais en France le mouvement ajiste, et créais dans notre pays les premières Auberges de la Jeunesse, j'avais le sentiment qu'il s'agissait bien là d'un effort éminemment opportun, correspondant aux besoins et aux aspirations profondes de la nouvelle Jeunesse. Les faits ont prouvé que je ne m'étais pas trompé.

Malgré des difficultés de toutes sortes, incompréhensions, attaques, tentatives de noyautage, l'Ajisme a survécu; la lourde oppression de l'occupation allemande ne l'a pas étouffé, et, au lendemain de la libération, il ne demande qu'à s'épanouir plus ardent, plus vigoureux que jamais.

Il importe sans doute aujourd'hui de préciser avec netteté ce qu'est et ce que n'est pas l'esprit ajiste.

Remarquons d'abord que les Auberges de la Jeunesse sont faites pour les jeunes pour les très jeunes, les éléments plus cadrement. Ils doivent être des animateurs.

Il y a une multitude de garçons et de filles, surtout dans les milieux populaires qui se trouvaient exclus de la possibilité de voyager à travers la France et le monde, avantages réservés jusqu'alors aux privilégiés et aux riches. Cela ne pouvait durer. Telle fut d'ailleurs la préoccupation initiale de mon grand ami Schirrmann, une victime du nazisme, lorsqu'il y a bien longtemps déjà, il ouvrait son école de Burg-Alténa aux écoliers en vacances.

Mais les ambitions du mouvement ajiste devaient déborder bientôt ce modeste point de départ. Il ne s'agissait pas seulement de permettre à tous ces jeunes de voyager, sac au doc et des chansons aux lèvres, par toutes les routes du monde, loin des promiscuités malsaines des villes, à travers les prairies et les bois, le long des grèves, sur les pentes des montagnes, fuyant les villes et respirant enfin l'air pur dans un contact salutaire avec la nature vivifiante et apaisante; il fallait aussi

leur permettre de faire l'apprentissage de leur jeune liberté, de se connaître les uns les autres, de se retrouver dans les belles veillées d'Auberges, autour du feu symbolique, les parents aubergistes les accueillant, non pas comme des maîtres austères, mais comme des amis, ouvrant à leurs yeux éblouis les magnifiques perspectives du'un monde nouveau rayonnant de joie et d'amour.

L'Ajiste devenait donc, tout naturellement par le dynamisme de son rayonnement intérieur une méthode d'éducation et nous pouvons bien dire, à l'honneur de notre pays, que c'est en France surtout, que le problème s'est posé avec le plus d'acuité.

En quoi consiste cette méthode? S'agit-il, dans les clubs d'ajistes, de développer un enseignement proprement dit, de s'efforcer d'élaborer une doctrine, d'apporter des solutions aux problèmes politiques, sociaux, économiques, philosophiques et religieux, de tolérer des noyautages directs ou même simplement occultes ? Nous ne le croyons pas. L'Ajisme a son domaine propre. A en sortir, répétons-le encore, il risquerait de dévier son but et d'altérer son esprit.

Assurément, l'Ajisme ne suffit pas à tout. Il est naturel, il est souhaitable, il est nécessaire que les garçons et les filles formés dans les Auberges comprennent bien qu'ils ont un rôle à jouer, qu'ils doivent prendre parti et qu'il leur faudra bien, tôt ou tard, militer pour le triomphe des idées et des programmes qu'ils auront librement choisis. Mais répétons-le toujours, ce n'est pas l'Ajisme qui leur apportera les solutions théoriques, pas plus que les mots d'ordre de combat.

Que trouveront-ils donc dans le Mouvement des Auberges de la Jeunesse ? Une atmosphère, où enfin libérés, d'où qu'ils viennent, de quelque nation, de quelque race, de quelque milieu social, de quelque religion ou philosophie qu'ils soient, ils se rencontreront, s'attacheront à ce qui unit, plutôt qu'à ce qui divise et, sans même peut-être s'en rendre compte, s'apercevront naturellement qu'il est plus facile de s'aimer que de se haïr.

Tel est l'esprit ajiste. Il y a sans doute une technique ajiste. Il faut savoir marcher, porter et aménager correctement son sac, aider les parents aubergistes, préparer sa nourriture au cours de longues randonnées, ou dans l'intimité fraternelle de l'Auberge, il faut savoir grimper, courir, camper; mais on ne m'en voudra pas si j'affirme que ce qui me préoccupe davantage encore, c'est le maintien de l'esprit ajiste dans toute sa vigueur, dans toute sa pureté. La méthode d'éducation ajiste qui est une méthode généreuse et hardie, et dont la fécondité peut être magnifique, ne va pas sans présenter certains périls. Il ne faut pas être assez aveugle pour ne pas les voir, assez imprévoyant pour ne pas les conjurer.

Nos auberges devant être ouvertes à tous les jeunes, il faut d'abord que tous les jeunes puissent s'y sentir à l'aise, qu'ils aient vraiment l'impression d'y être chez eux, que les auberges n'ont pas seulement été faites pour eux, mais bien en quelque façon par eux, sortant de leur vie même.

Nous ne demandons pas que quiconque renonce à ses convictions personnelles. Il ne s'agit pas d'instaurer une sorte de neutralité négative faite d'abdication, mais ce qu'il faut, c'est que chacun prenne l'habitude, répétons-le toujours, de respecter la sincérité avec laquelle ceux qui ne pensent pas comme lui adhèrent à ce qu'ils croient être la vérité. Toute déloyauté, toute hypocrisie doivent être irrémédiablement bannies de nos Auberges, la franchise est la grande vertu ajiste. Quant aux rapports entre filles et garçons, ils doivent surtout être parfaitement francs et loyaux. Si le mouvement des Auberges de la Jeunesse est neutre au point de vue politique et au point de vue religieux, cela ne veut pas dire, bien entendu qu'il n'a pas pris parti au point de vue moral. Il doit s'en tenir aux exigences de la morale naturelle, qui est la même pour les chrétiens et les non chrétiens; cette morale qui est, il ne faut pas l'oublier, enseignée dans nos écoles laïques. Ceci est important et nous devons, avec un soin scrupuleux, éviter de donner prise aux critiques de ceux qui sont encore hostiles aux Auberges. Il faut briser entre leurs mains cette arme de combat. Il faudra bien que toutes les familles de France puissent, sans appréhension, laisser aller leurs enfants dans les Auberges de la Jeunesse.

Dans les plus humbles communes de France, veillons à ce que les ajistes ne froissent aucune susceptibilité, à ce que l'auberge s'enracine vraiment dans le terroir, qu'elle ne soit pas considérée comme une importation étrangère et inquiétante, mais qu'elle s'ouvre joyeusement à la jeunesse rurale, qu'il faut, elle aussi, gagner et conquérir.

J'ai toujours rêvé d'un mouvement d'Auberges qui ne soit pas réservé seulement à une partie de la nation, mais bien à la nation toute entière. S'il y a encore des critiques injustifiées et des accusations calomnieuses, c'est à nous de les rendre chaque jour plus malaisées par une vigilance constante et en ouvrant non seulement les Auberges, mais les comités qui détiennent les leviers de commande à toutes les familles spirituelles.

Ne seront ainsi éliminés que ceux qui s'élimineront d'eux-mêmes, en combattant le Mouvement des Auberges, parce qu'ils voient en lui un esprit de large fraternité démocratique et parce qu'ils sont les ennemis de la fraternité et de la démocratie.

Depuis que j'ai créé en France, le Mouvement des Auberges de la Jeunesse, j'ai toujours été partisan de l'unité, mais c'est surtout dans les cœurs qu'elle doit se réaliser, autrement tout ne serait que superficiel et illusoire ; j'ai tout fait pour l'obtenir ; je suis un peu le père de la grande famille ajiste : comment me serait-il possible de ne pas souhaiter l'union et la concorde de tous mes enfants. Depuis quinze ans, j'ai plusieurs fois déjà cru toucher le but. L'atteindrai-je aujourd'hui ?

Quoi qu'il en soit les Auberges de la Jeunesse apparaissent bien à l'heure présente, comme capables de contribuer à développer chez les garçons et les filles qui les fréquentent un esprit qui, s'il demeure le véritable esprit ajiste, les inspirera plus tard et les animera pour faire d'eux les plus ardents et les plus désintéressés pionniers de cette révolution qui donnera enfin à la France et au monde le bonheur, la paix et la joie.

MARC SANGNIER.

article paru dans « *Ajisme Plein Air* »

Jeunes du monde entier, Salut!

LES AUBERGES DE LA JEUNESSE DOIVENT ETRE LES MAISONS DE TOUS LES JEUNES DU MONDE.

L'AJISME EST LA PRISE DE CONSCIENCE DE TOUS LES JEUNES.

L'AJISME NE PREND PAS PARTI, L'AJISME NE SUFFIT PAS A TOUT. C'EST UN RASSEMBLEMENT PAR L'INTERIEUR DE TOUTES LES FAMILLES SPIRITUELLES.

L'AJISME N'EST NI UNE ECOLE SOCIALE NI UNE ECOLE POLITIQUE NI UNE ECOLE CONFESSIONNELLE L'AJISME EST UNE ATMOSPHERE D'OU NAITRA L'ETAT D'ESPRIT NECESSAIRE A LA SOCIETE POUR SE TRANSFORMER DANS LE SENS DE L'IDEAL DEMOCRATIQUE.

MARC SANGNIER.